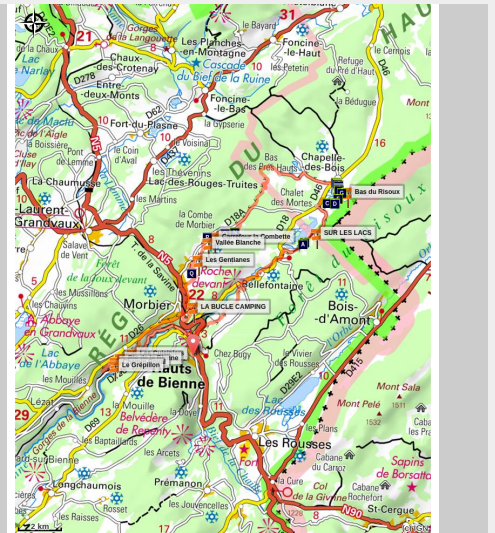


Les lacs de Bellefontaine et de Chapelle-des-Bois

Arcade Haut-Jura - Hauts De Bienne



Vue sur les lacs depuis la Roche Bernard (J. Carrot)

Un écrin de verdure, entre plateau et gorges de la Bienne

Infos pratiques

Pratique : VTT VTTAE

Durée : 3 h

Longueur : 45.0 km

Dénivelé positif : 888 m

Difficulté : Facile

Type : Boucle Jurassic Vélo Tour

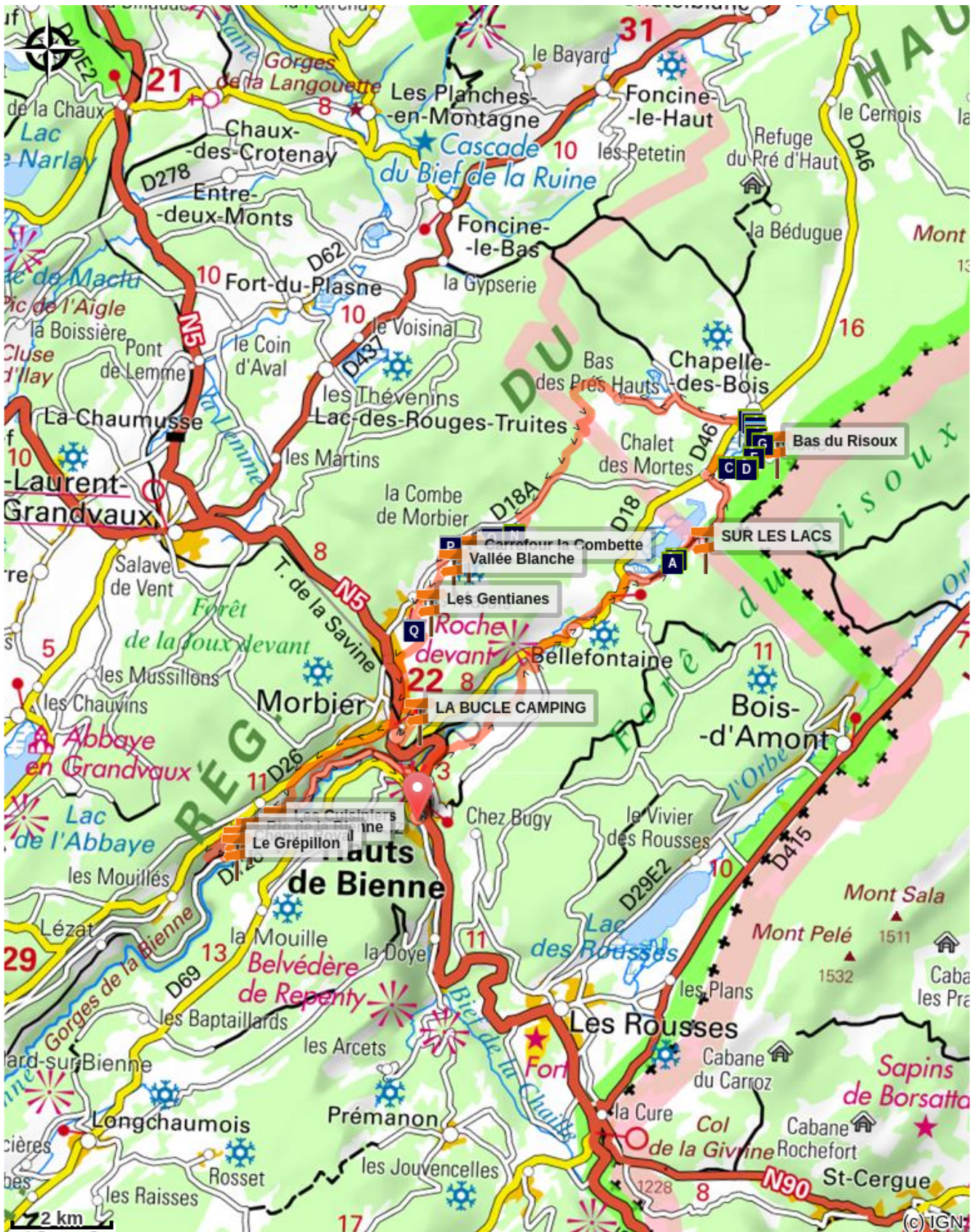
Itinéraire


Départ : Morez

Arrivée : Morez

Un voyage au cœur de l'eau... A travers un site naturel exceptionnel. Depuis les plateaux montagneux des lacs de Bellefontaine et des Mortes, jusqu'aux majestueuses gorges de la Bienne. Pour ravir vos yeux de paysages exceptionnels et vos papilles du célèbre Morbier.

Sur votre chemin...



 L'Airelle des marais et le Solitaire (A)

 Des touradons, des papillons (C)

 Droséra à feuilles rondes (B)


 La rosée du soleil se dévoile (D)

 Les dolines (E)

 La tourbière : un livre d'histoire (G)

 Cimetière des pestiférés (I)

 Rendez-vous avec le paysage de tourbière (K)


 Premier rendez-vous avec le paysage (M)

 Le savoir-faire à travers les temps (O)

 Le Morbier (Q)

 Des mousses redoutables : les sphaignes (F)

 La formation de la tourbe (H)

 Des ruisseaux qui serpentent dans la tourbière (J)

 Des lieux chargés d'histoire (L)

 L'herbe créatrice de richesse (N)

 La maison pastorale (P)

Toutes les infos pratiques

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d'une espèce ou d'un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d'informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Grand tétras

Période de sensibilité : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Décembre

Contact : Parc naturel régional du Haut-Jura

29 Le Village

39310 Lajoux

03 84 34 12 30

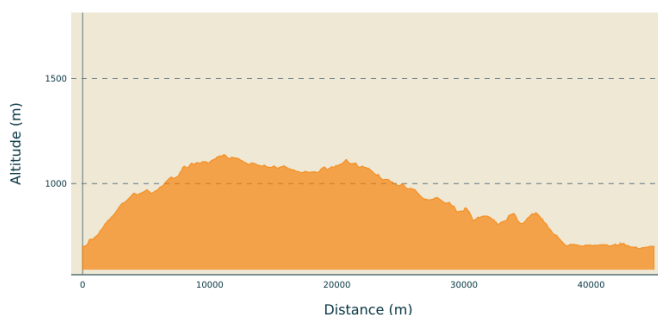
www.parc-haut-jura.fr

Le Grand Tétras est une espèce emblématique des forêts de montagnes françaises. Son apparence et son comportement font de lui un oiseau très atypique. Pouvoir l'observer relève d'un vrai défi, tant cet oiseau est discret, mais s'avère être un souvenir mémorable.

En hiver, son activité est réduite au minimum. Il passe la quasi-totalité de la journée perché dans un arbre et consomme uniquement des aiguilles de sapin. Une nourriture très peu énergétique. Cette période est critique pour sa survie. Un oiseau subissant un dérangement régulier va puiser dans ses maigres réserves et finir par en subir les conséquences. Sa sensibilité à la prédation aura augmenté, ou bien il dépérira simplement à cause du manque d'énergie. Une autre période critique prend place du printemps au début de l'été avec la couvaison. Si la poule est surprise plusieurs fois, elle va abandonner le nid et laisser ses poussins seuls, sans protection. La survie des jeunes étant déjà très faible naturellement, ce phénomène accentue, d'autant plus, ce risque de mortalité chez les jeunes oiseaux.

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Grand tétras en période de nidification sont principalement les pratiques sportives terrestres comme la randonnée, le ski, le VTT.

Profil altimétrique



Altitude min 690 m

Altitude max 1138 m

Sur votre chemin...



🌸 L'Airelle des marais et le Solitaire (A)

De la famille des myrtilles, elle se développe sur les tourbières « bombées », légèrement acides. Ses baies sont moins sucrées que celles de la myrtille. C'est la plante hôte du solitaire, un beau papillon jaune dont les chenilles se nourrissent de l'Airelle des marais.

Crédit photo : PNRHJ / Léo Poudré



🌸 Droséra à feuilles rondes (B)

Cette petite plante carnivore possède des cils recouverts d'une glu. Quand un insecte se pose sur la plante, il se retrouve « collé » et ne peut plus s'échapper. La feuille piège se replie alors doucement sur sa proie, et sécrète des sucs digestifs qui la digèrent. Cette adaptation permet à la plante de se procurer des apports complémentaires dans ce milieu où les racines peinent à trouver suffisamment de nourriture. Son autre nom est rossolis, ce qui signifie « rosée du soleil ».

Crédit photo : PNRHJ / Léo Poudré

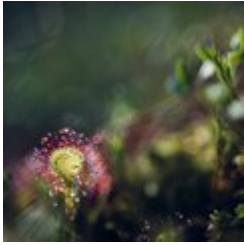


🐾 Des touradons, des papillons (C)

En été, dans les prés bordant les tourbières, vous êtes toujours accompagnés de ces fleurs roses pâles en épis : les renouées bistortes qui accueillent un papillon spécifique : le Cuivré de la bistorte (bleu foncé-noir et orange).

D'autres insectes nombreux comme l'Aeschne arctique (une libellule) et le Nacré de la canneberge (un autre papillon) habitent la tourbière de Chapelle-des-Bois.

Crédit photo : PNRHJ / Nina Verjus



La rosée du soleil se dévoile (D)

Le Rossolis est une autre plante remarquable de la tourbière, plus connu sous le nom de Droséra. Cette petite plante carnivore a les mêmes goûts « culinaires » que certains oiseaux (le Pipit farlouse), à savoir les insectes. Elle vit dans le centre de la tourbière, et côtoie des trous d'eau. Ne sortez pas du chemin pour ne pas prendre de risques et ne pas abîmer la tourbière très sensible au piétinement qui l'assèche en la tassant.

Crédit photo : PNRHJ / Léo Poudré



Les dolines (E)

De part et d'autre du chemin, des effondrements du sol de quelques mètres de diamètre, les dolines, rappellent que le Jura est un massif karstique, résultant de la dissolution des roches calcaires par l'eau, en surface comme en profondeur. Vous pouvez vous en rapprocher avec prudence.

Crédit photo : PNRHJ / Nina Verjus



Des mousses redoutables : les sphaignes (F)

Les sphaignes se comportent comme de véritables éponges en absorbant jusqu'à 30 fois leur poids en eau. Elles créent également autour d'elles des conditions très défavorables aux autres végétaux qui pourraient les concurrencer.

Crédit photo : Jocelyn Claude



La tourbière : un livre d'histoire (G)

La tourbière est un véritable livre d'histoire pour les spécialistes du pollen : les palynologues. En effet, le pollen se conserve très bien dans la tourbe : on peut en retrouver datant de plusieurs milliers d'années !

Des couches les plus anciennes, situées en profondeur, jusqu'à la superficie, les palynologues reconstituent l'histoire de la végétation de la tourbière et de ses alentours depuis l'époque des hommes préhistoriques à nos jours. Quels arbres poussaient dans la forêt ? quelles plantes les hommes cultivaient pour se nourrir ou pour tisser des vêtements ? L'analyse du pollen nous apporte la réponse.

Crédit photo : PNRHJ / Nina Verjus



La formation de la tourbe (H)

Des laïches (ou carex) s'installent et stabilisent le sol. Puis les sphaignes prennent la place, et forment des tapis denses. Ce sont des mousses à croissance continue qui forment une accumulation de matière organique sur laquelle poussent les sphaignes. La masse végétale se tasse et forme la tourbe, noire et fibreuses ressemblant à du terreau de jardin. Mais ce phénomène est très lent : des milliers d'années sont nécessaires pour atteindre une hauteur de quelques mètres.

Crédit photo : PNRHJ / Nina Verjus



Cimetière des pestiférés (I)

En 1639, la peste a fait des ravages dans la région. À Chapelle-des-Bois, elle a emporté une quinzaine de personnes sur les 150 habitants que comptait le village. Les survivants, par peur que la maladie leur soit transmise, n'ont pas voulu enterrer les morts au cimetière. Si les habitants ont choisi d'enterrer les pestiférés dans la tourbière, ce n'est pas par hasard. Considérée comme une terre sans valeur, peu utilisée par l'agriculture, la tourbière semblait le lieu idéal pour enterrer les victimes de la peste sans risquer de contaminer la terre.

Crédit photo : PNRHJ / Laurent Hilairet



Des ruisseaux qui serpentent dans la tourbière (J)

Le cours d'eau traversé vient de la combe des Cives. Il est rejoint par un autre ruisseau venant des pentes du Risoux, le massif qui vous surplombe. Après un parcours souterrain, le ruisseau ressort près de Morez à une dizaine de kilomètres d'ici. Entre temps, il s'écoule à travers la tourbière qui se comporte comme une véritable éponge en période de pluie et de fonte des neiges. La tourbière limite ainsi les inondations, puis restitue progressivement l'eau en période sèche. Elle joue également un rôle d'épuration en filtrant l'eau qui la traverse.

Crédit photo : PNRHJ / Nina Verjus



Rendez-vous avec le paysage de tourbière (K)

À la fin de l'ère Quaternaire, le Jura est recouvert d'un gigantesque glacier. Des rennes et des mammoths peuplent la région. La masse de glace modifie le relief, brise et déplace les roches. En fondant, la glace laisse dans les creux des dépôts rocheux imperméables, les moraines glaciaires.

Au fond de la dépression, il se forme un lac alimenté par les eaux de fonte du glacier, les précipitations et les ruisseaux. Puis le climat se réchauffe. La végétation aquatique se développe très vite, la matière organique s'accumule. Le lac se comble et se transforme en marais.

Crédit photo : PNRHJ / Nina Verjus



Des lieux chargés d'histoire (L)

Face à vous, la falaise de la roche Champion marque le bord du massif du Risoux et sépare la Suisse de la France.

Avant le 16ème siècle, aucun des deux pays ne souhaitait s'approprier le Jura couvert de forêt. Mais au fur et à mesure des défrichements pour l'agriculture, la concurrence pour les terres a enflé. La Réforme accentue cette rivalité qui crée un clivage politique et religieux. Les protestants en Suisse et les catholiques en Franche-Comté. La Croix catholique de la roche Champion affirme cette appartenance religieuse.

Crédit photo : PNRHJ / Nina Verjus



Premier rendez-vous avec le paysage (M)

Il y a 100 à 200 millions d'années, on se serait promené ici en bateau, sur une mer de climat tropical. Les particules de calcaire et les coquillages se déposaient lentement au fond de l'eau, et formaient progressivement des couches de calcaire.

À l'ère tertiaire, ces couches se soulèvent, se plissent et donnent naissance au massif du Jura, avec son relief de plis et de plateaux.

Crédit photo : PNRHJ / Nina Verjus



L'herbe créatrice de richesse (N)

L'espace agricole est voué aujourd'hui à l'activité pastorale. Les cultures ont disparu au cours des années 1960 pour laisser la place à l'économie fromagère, comme en témoignent les filières Comté, Morbier, Bleu de Gex...

Autour des villages, les terrains sont devenus des prés de fauche, et le foin sert à nourrir les vaches de race Montbéliarde de la fin de l'automne au printemps. Avec les beaux jours, le bétail rejoint les pâtures situées en altitude, défrichées en parties à cet effet.

Crédit photo : PNRHJ - Gilles Prost



Le savoir-faire à travers les temps (O)

La façade que l'on peut observer expose deux savoirs-faire jurassiens d'époques différentes. Elle est recouverte d'un bardage en tavaillons qui sont des planchettes de bois d'épicéa fendues, sur la façade exposée aux intempéries. Cette technique jurassienne s'est développée au 15ème siècle et perdure de nos jours.

La présence d'une horloge fait un clin d'oeil à l'horlogerie comtoise, qui s'est affirmée notamment à Morbier et à Morez à partir du 17ème siècle.

Crédit photo : PNRHJ - Gilles Prost



La maison pastorale (P)

La maison que l'on peut observer ici est bien représentative de la maison rurale de l'agriculteur-éleveur, à l'intérieur de laquelle cohabitaient hommes et animaux. Sur la façade principale, les différentes ouvertures répartissaient les espaces dévolus au lieu de vie des hommes, et à celui des animaux.

Crédit photo : PNRHJ - Gilles Prost



Le Morbier (Q)

Fabriqué aujourd'hui essentiellement en ateliers de fromageries, les fruitières, le morbier est, à l'origine, un fromage fermier ne nécessitant que peu de lait (60 kg). En son milieu, la fine couche noire distingue sa pâte onctueuse. Certains voient dans cette strie une tentative de copier le bleu de Septmoncel, très recherché à l'époque ; d'autres expliquent que, le caillé fabriqué alors deux fois par jour, était protégé des insectes par cette couche de suie aux vertus naturellement protectrices